

La performance des exploitations agricoles est de plus en plus liée à la valorisation des matières premières sur les marchés. En céréales et oléagineux, il s'agit de se confronter au mieux aux puissants compétiteurs internationaux et de lire voire anticiper la variabilité liée aux fondamentaux ou à l'environnement international. Avec cette première note de conjoncture, s'additionnent des compétences du réseau des Chambres pour une lecture « à l'essentiel », les bases économiques des services APCA et l'actualité des marchés suivie par l'équipe Mes M@rchés. Embrasser la vision du monde et lire l'état des marchés sous la voile des incertitudes ... voici l'enjeu de ce 1er numéro !

P Bodie

L'incertitude : une donnée de base pour les marchés agricoles

Les marchés agricoles sont par définition instables ! Voilà une appréciation qui ne saurait surprendre un économiste, qui pourrait même répliquer qu'il s'agit d'un lieu commun. Sauf que, durant des décennies, sous l'impulsion de politiques visant à encadrer les marchés et à lisser leurs fluctuations, les prix étaient restés globalement stables, voire orientés à la baisse. Et puis vint la crise de 2007 qui mit au jour une hausse tendancielle des prix sur fond de volatilité. Les produits de grandes cultures ont, à eux seuls et d'une certaine manière, symbolisé l'entrée dans une nouvelle phase du fonctionnement des marchés dans un contexte de globalisation et de montée en puissance de pays qualifiés d'émergents. Depuis, les observateurs scrutent les facteurs qui pourraient inverser un cycle haussier, ou, inversement, interrompre une phase baissière.

Des prix à nouveau orientés à la hausse

Entre janvier et avril 2014, les prix mondiaux des produits agricoles et alimentaires ont augmenté de +4%, effaçant la baisse de - 3% du dernier trimestre 2013. Blé (+ 18%), maïs (+ 12%) et sucre (+ 13%), sont les trois produits agricoles ayant reconfiguré l'activité sur les marchés. En rappelant ce fait, la Banque Mondiale semble rappeler à ceux qui auraient eu tendance à l'oublier, que l'instabilité des prix reste une donnée de base.

L'année 2013 fut celle du calme météorologique, permettant aux pays dont la demande était encore soutenue, de s'approvisionner sans contrainte particulière. En blé et en maïs, les bonnes récoltes canadiennes, le positionnement de l'Inde à l'exportation, et la décision de la Chine de renoncer à acquérir du maïs OGM américain, ont constitué des facteurs ayant finalement contrecarré l'hypothèse entretenue d'une rareté persistante des produits de grandes cultures. Les prix s'étaient par conséquent repliés. Le marché des oléagineux, appréhendé comme tendu, a en réalité connu lui aussi une légère correction à la baisse, sous le coup de récoltes qui furent meilleures, notamment en Amérique du Sud. De plus, la nouvelle orientation donnée à la politique monétaire aux États-Unis a incité les acteurs financiers à se détourner des marchés des matières premières agricoles.

Brusque remontée de l'incertitude

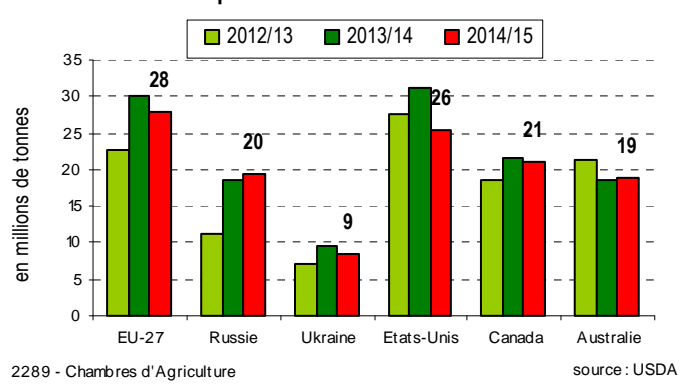
Et puis un faisceau de facteurs ont, depuis le début de l'année, provoqué une brusque montée de l'incertitude, conduisant à mettre en branle les prix des principaux produits de grandes cultures. Les conditions climatiques bien sûr, la sécheresse frappant certaines régions aux États-Unis. La demande mondiale ensuite. On sait que la Chine siphonne depuis dix ans les matières premières, exerçant une pression haussière sur leurs prix. L'originalité de l'année 2013 a résidé dans le fait que la Chine a confirmé sa position d'importateur de blé et de maïs, marché sur lequel elle était auparavant absente. L'ogre chinois suit donc son chemin. Un nouvel élément s'est imposé dans ce paysage, la logistique. Beaucoup s'interrogent en effet sur la capacité du Brésil à entreprendre des investissements pour développer ses infrastructures. Quant à l'Argentine, de nouveau engluée dans une crise financière, elle envoie des signaux inquiétants, car les exportateurs rationnent les disponibilités dans l'espoir de voir les cours du soja et du maïs se redresser. Enfin, l'équation se complexifie avec la dimension géopolitique, puisque l'Ukraine est entrée dans une crise dont les conséquences sont encore mal mesurées. Troisième exportateur mondial de maïs, sixième de blé, la crise ukrainienne constitue un élément à surveiller dans les mois à venir, même si, jusqu'ici, l'impact reste mesuré.

Les nuages s'accumulent. L'économie mondiale ralentit, occasionnant des craintes récemment exprimées par le FMI quant à la sortie de crise, les émergents s'essoufflent, la zone euro reste atone, le Moyen-Orient est en ébullition... Ne serait-ce pas une manière de rappeler que l'économie mondiale éprouve de sérieuses difficultés à sortir de ce que l'économiste américain nobélisé J. Stiglitz nomme le « grand malaise » ? L'incertitude est une donnée endogène des marchés agricoles. Les acteurs l'ont en horreur. Il faut qu'ils se préparent à vivre avec.

T. Pouch

BLE : perspectives de récoltes abondantes

Exportations mondiales de blé



Les perspectives de récolte de blé sont bonnes dans l'hémisphère Nord selon le dernier rapport USDA. Il affiche une production mondiale de blé à 702 Mt pour 2014-15, seulement en très léger retrait par rapport au record de la campagne 2013-14 (714 Mt). La production progresse notamment en UE, en Chine et en Inde. Elle recule aux Etats-Unis laissant la place de premier exportateur mondial à l'UE en 2014-15. Ces perspectives de production confortées par des conditions climatiques plutôt favorables ont été baissières sur les prix. Les risques de dégradation qualitative et la situation en Russie restent néanmoins à surveiller. Les prix européens ont également subi la pression des très bonnes conditions dont bénéficie le maïs étasunien et de la concurrence de cette céréale en alimentation animale. Des facteurs de soutien pourraient néanmoins se manifester lorsque la récolte hémisphère nord sera réalisée (résultats qualitatifs) et lors de la période de floraison du maïs aux Etats-Unis. *PY Amprou*

MAÏS : Abondance !

Bilan mondial du maïs

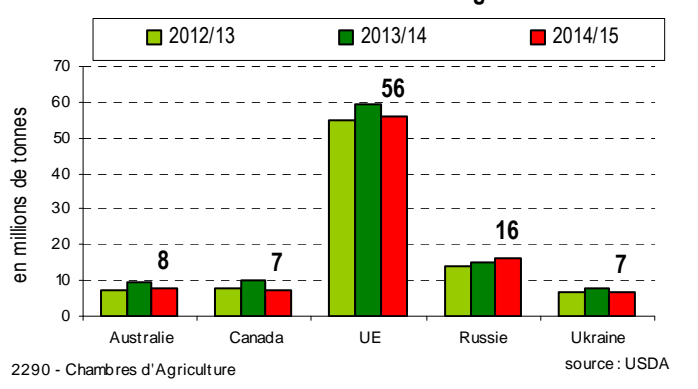
(en Mt)	2013/14	2014/15	Variation
Stocks debut	138,1	169	30,9
Production	981,9	981,1	-0,8
dont USA	353,7	353,9	0,2
dont Chine	217,7	220	2,3
dont Am Sud	100	100	0
dont UE	64,6	65,2	0,6
dont Ukraine	30,9	27	-3,9
Consommation	950,9	967,5	16,6
Export	124,1	115,5	-8,6
dont USA	48,3	43,2	-5,1
dont Am Sud	34	36	2
dont Ukraine	20	16	-4
Stocks fin	169,5	182,6	13,1

USDA world supply & demand estimate—Juin 2014

La production mondiale de maïs est projetée quasiment égale à celle de 2013/14 (981 Mt). Or, celle-ci préfigurait déjà une année d'abondance chez les importants producteurs et/ou exportateurs comme les USA et la zone Mer Noire (dont l'Ukraine). La consommation est elle aussi annoncée dynamique grâce des prix plus attractifs, mais ne pourra que contenir l'augmentation des stocks évaluée à 13 Mt, prolongeant l'alourdissement de la campagne précédente (+31Mt). Les prix 2014/15 sont donc sous pression et poursuivent le retournement après l'accident de production US qui avait conduit au « rationnement » de la demande par les prix et à des stocks très bas. Les conditions de floraison au cours de l'été, d'abord aux Etats-Unis, devront valider une 1ère tranche du potentiel mondial après des semis réussis. Ensuite, la capacité ukrainienne à produire et exporter sous situation de crise, devra être confirmée. Enfin, à l'automne, on observera l'évolution des surfaces de maïs en Amérique de Sud, déjà contraintes a priori par un ratio de prix Soja/Maïs toujours très favorable au soja. *P. Bodié*

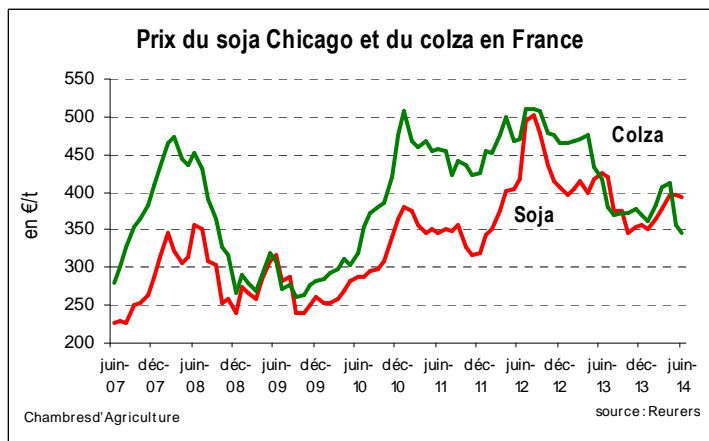
ORGE : recul de la production mondiale

Production mondiale d'orge



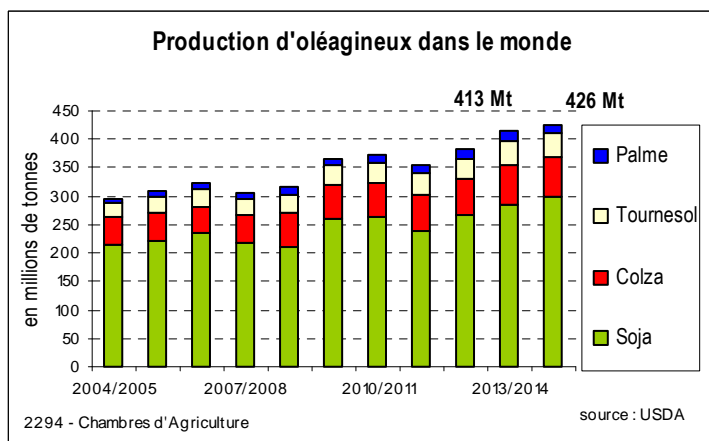
Après une campagne de production 2013-14 record (145 Mt), la récolte 2014-15 est estimée à un niveau de production plus conforme à la moyenne quinquennale (environ 130 Mt). La production recule en UE (baisse attendue au Royaume-Uni et en Espagne mais hausse en France), au Canada, en Turquie et en Australie. Les estimations de consommation d'orge reculent en 2014-15 en raison d'une moindre demande attendue en alimentation animale. Confrontée à une augmentation de la consommation mondiale de bière, la demande d'orge de brasserie devrait par contre progresser à plus de 30 Mt. L'Arabie saoudite confortera sa demande traditionnelle en orge fourragère selon les analystes de ce marché. En raison du niveau de demande supérieur à l'offre, les stocks de report sont estimés à moins de 20 Mt en fin de campagne 2014-15. Ce contexte de marché mondial plus tendu est un facteur de soutien des prix de l'orge brassicole. L'orge fourragère subit par contre la pression baissière des perspectives de récolte de maïs prometteuses. *PY Amprou*

SOJA & COLZA : vers un record de production



Depuis plusieurs mois, on constate une dissociation des cours du soja et du colza. Les perspectives d'une production abondante pour le colza européen, pèsent sur sa cotation à terme pour la campagne 2014/2015. Ainsi, à la veille du début des moissons sur le continent, le prix du colza est à son plus bas niveau depuis quatre ans.

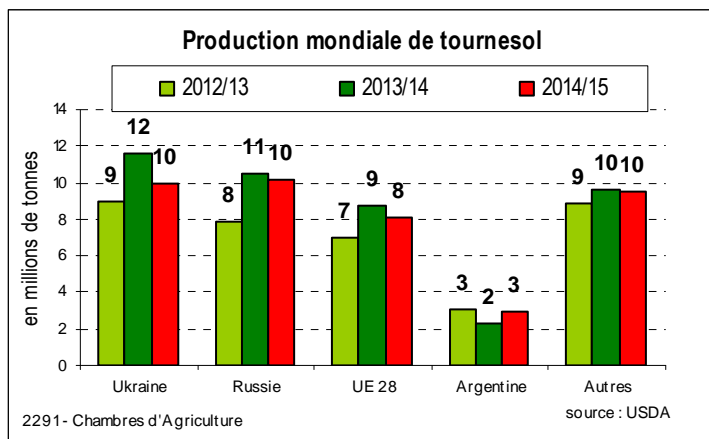
A l'inverse, le cours mondial du soja (cotation à terme sur le marché de Chicago) se maintient dans la partie haute de son évolution des dernières années sans atteindre toutefois son pic de l'été 2012. La campagne de commercialisation 2013/2014 aux États-Unis va se terminer avec le stock le plus faible depuis 10 ans. Une soudure difficile attend donc le pays malgré la perspective de réserves américaines multipliées par 2,5 l'année prochaine sous l'effet d'une production record attendue. Cette situation est liée principalement à la croissance de la demande chinoise (+15% par rapport à 2012/2013) qui a entraîné un record de ventes de soja pour les États-Unis.



Si on considère les premières projections de production pour la campagne 2014/2015, le total des principaux oléagineux (soja, colza, tournesol et palme) pourrait atteindre 426 Mt. Cela représente une hausse de 3% par rapport au record enregistré en 2013/2014. La production de soja pourrait frôler les 300 Mt sous l'impulsion des perspectives étasuniennes. La fermeté du cours mondial du soja ces derniers mois, en lien avec les faibles réserves du pays, a favorisé une meilleure rentabilité de la culture et donc une hausse des surfaces de soja au printemps dernier. Cela pourrait être le cas également en Amérique du sud où les sojas qui seront semés l'automne prochain, pourraient également bénéficier du phénomène climatique El Nino, concrétisé par des pluies plus importantes que la moyenne dans cette région du monde. Dans ce contexte mondial, la production de colza attendue en baisse ne pèse pas sur l'offre globale oléagineuse. L'Europe, premier producteur de colza, devrait connaître une augmentation sensible de sa collecte en 2014.

M. Tsebia

TOURNESOL : équilibre

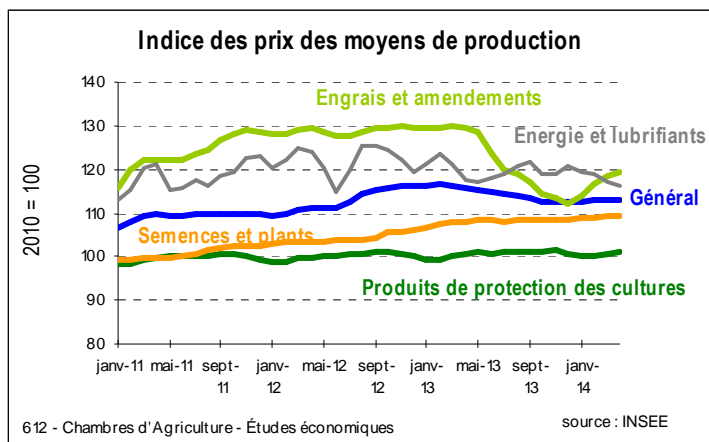


La production mondiale de tournesol est attendue en baisse de 5 % cette année (-2.1 Mt). La Mer Noire demeure la principale zone de production (Ukraine et Russie totalisent 50 % de la production mondiale). L'Ukraine enregistre le repli le plus significatif (-14 %) basé essentiellement sur le recul des rendements, ceux de 2013/14 ayant été très favorables sur cette zone (et également à l'Est de l'Europe comme en Roumanie). Seule l'Argentine verrait sa production progresser. La consommation attendue stable devrait permettre d'alléger les stocks (-0.6 Mt à 2.4 Mt) et de maintenir l'Ukraine dans la position de 1er exportateur mondial d'huile de Tournesol.

Selon cet équilibre, l'orientation des prix sera dépendante des oléagineux majeurs comme le soja, puis le colza qui sera abondant en Europe. La situation ukrainienne sera scrutée : la trituration est un secteur stratégique apporteur de devises à l'exportation et sous dépendance de la crise politique (difficulté de financement des intrants, activité export à partir des ports).

P. Bodié

INTRANTS : remontée des prix des engrais



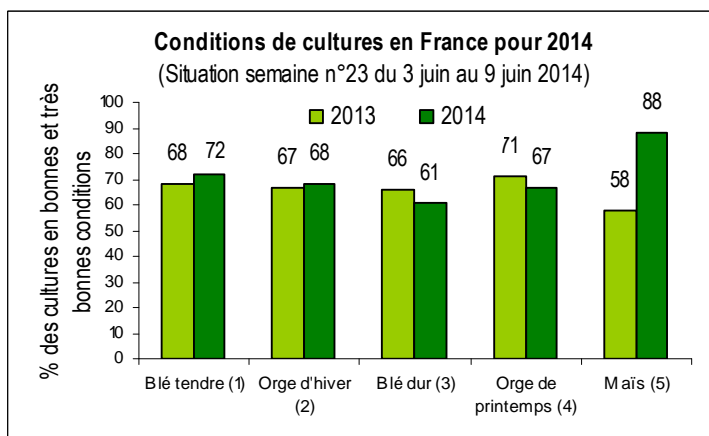
Après avoir diminué tout au long de l'année 2013, l'IPAMPA, l'Indice de Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole, augmente sur les quatre premiers mois de 2014.

Le recul du prix de l'énergie ne compense pas la hausse des autres intrants en avril. En mai, le prix du pétrole (Brent) augmente légèrement sous l'effet des tensions géopolitiques mais reste sous la barre des 110 \$/baril.

Globalement, l'indice de prix des engrais progresse sur les quatre premiers mois de l'année 2014. Les cours des engrais azotés ont subi une forte baisse au mois de mai (de 327 €/t à 277€/t pour l'ammonitrate 33,5%). Mais les cours de l'urée sont légèrement remontés début juin.

Les perspectives de l'IFA (International Fertilizers Industry Association) indiquent que la demande d'engrais devrait progresser au cours de la campagne 2013/2014, pour les trois principaux éléments (N, P, K) et dans les principales zones du monde (à l'exception de l'Amérique du Nord) soutenant ainsi les prix. *V. Pons-Thévenot*

Meilleur état des cultures céréalières par rapport à 2013



Les conditions des cultures des céréales relevées début juin par le réseau Céré'Obs de FranceAgriMer sont globalement meilleures que celles de l'année dernière (voir le graphique ci-contre).

En céréales d'hiver, les surfaces présentant de bonnes ou très bonnes conditions de culture, soit un potentiel de rendement conforme ou supérieur à la moyenne pluri-annuelle, sont globalement d'un bon niveau par rapport à 2013. Après un hiver caractérisé par l'absence de gel hivernal et par des périodes d'excès d'humidité, le printemps a eu des répercussions contrastées sur le développement des cultures entre l'Ouest et l'Est de la France : une progression du potentiel dans l'Ouest, et l'Est connaissant depuis mars, avril et mai une sécheresse liée aux déficits de pluviométrie et à des températures supérieures à la normale. Les conditions de culture sont moins satisfaisantes en blé dur, culture dont les surfaces reculent encore en 2014.

En cultures de printemps, la situation est plus contrastée. Le temps frais et le manque d'eau en mars ont contrarié les semis des céréales à paille. Les conditions de culture de l'orge de printemps sont en retrait par rapport à 2013 mais restent correctes. On note un très bon démarrage pour les maïs à la faveur de meilleures conditions durant les travaux de semis que l'an passé et grâce à l'alternance de périodes ensoleillées et de passages pluvieux ces dernières semaines.

L. Baraduc

- (1) moyenne de 13 régions représentant 80 % de la moyenne nationale des surfaces de blé tendre
- (2) moyenne de 11 régions représentant 76 % de la moyenne nationale des surfaces d'orge d'hiver
- (3) moyenne de 6 régions représentant 83 % de la moyenne nationale des surfaces de blé dur
- (4) moyenne de 8 régions représentant 91 % de la moyenne nationale des surfaces d'orge de printemps
- (5) moyenne de 10 régions représentant 77 % de la moyenne nationale des surfaces de maïs

FranceAgriMer – Céré'Obs –
tous droits réservés



Ont contribué à cette production:

Pierre-Yves AMPROU Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Laurent BARADUC Chambres d'agriculture Centre

Patrick BODIE Mes Marchés, Réseau des Chambres d'Agriculture

Viviane PONS-THEVENOT APCA, Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

Thierry POUCH APCA, Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

Malik TSEBIA Mes Marchés, Chambres d'Agriculture de la Vienne

